

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1. Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Gloire à Sainte-Anne. — Tout est à l'agriculture. — Discours de Mgr Blais à la convention agricole des comtés de Rimouski, Témiscouata, Bonaventure et Gaspé.

Causerie agricole : Comptabilité agricole.

Sujets divers : Effets avantageux des labours profonds. — Cueillette des fruits. — Rapport de la Société d'Industrie laitière. — Notre industrie laitière et le marché Français. — La moisson.

Choses et autres : La mouche des cornes. — Moyen de reconnaître la qualité du sol. — Avantage du drainage. — La tuberculine. — L'exposition provinciale. — La récolte. — Le "Piano-Canada."

Recette : Conservation des prunes.

REVUE DE LA SEMAINE

Gloire à Sainte-Anne! — La dévotion envers la grande Thaumaturge a pris, cette année, de merveilleux développements dans notre paroisse. Notre chère église restaurée et embellie des plus beaux ornements et des statues les plus riches, et bien d'autres travaux qui font non moins honneur au zèle intelligent du pasteur qu'à la pieuse générosité des

fidèles ; mais surtout le merveilleux élan des âmes si fortement retrempées par la dernière retraite correspondant à tous ces accroissements matériels : voilà autant de faits qui ont largement contribué à cette marche en avant de la dévotion envers notre grande patronne, dévotion qui s'est traduite le 26 juillet par la plus imposante manifestation religieuse.

Le sanctuaire de Sainte-Anne de la Pocatière offrait en ce jour un spectacle bien touchant : c'était la communion générale de la paroisse et des nombreux étrangers qui avaient fait ici le lieu de leur pèlerinage, c'était une foule immense se pressant sous ses voûtes, agenouillée sur ses parvis, pour implorer la grande Thaumaturge.

Cette riche toilette sous laquelle nous apparaissait notre saint temple, et plus encore les exercices religieux de la journée, messe et vêpres solennelles presque à l'égal de celles des grandes cathédrales, sermon le plus émouvant : tout cela ravissait la piété des fidèles qui tous, ce jour là, se présentaient devant la Bonne Sainte Anne à titre de pèlerins pour implorer ses faveurs.

Le sanctuaire de Sainte-Anne de la Pocatière est aussi un de ces lieux privilégiés où déjà la

Bonne Sainte Anne s'est plus à manifester sa puissance, et l'on peut admirer encore, près de sa statue de nombreux ex-voto qui témoignent hautement des guérisons insignes obtenues par son intercession, des miracles éclatants. Que notre foi soit plus vive et notre sanctuaire sera favorisé de nouveau de ces faveurs insignes, puis fréquenté avec encore plus d'empressement et de confiance que par le passé. Nous en ayons le gage et le prélude dans cette belle effervescence de la dévotion des paroissiens de Sainte Anne envers leur patronne.

Au milieu de si grandioses manifestations de foi, de piété et d'une si grande confiance en la protection de la bonne Sainte Anne, on sentait Dieu se mêlant aux âmes par la protection toute spéciale de cette grande Thaumaturge; on sentait la réconciliation se faisant dans les cœurs. Aussi que de miracles spirituels nous aurions à enregistrer; même on nous assure que plusieurs malades, au contact des saintes reliques ont senti revenir leurs forces.

Les paroissiens de Sainte-Anne doivent leurs plus sincères félicitations aux pieuses personnes qui, à l'occasion de cette fête, ont mis si généreusement à la décoration des autels et du magnifique trône dressé à la statue de Sainte Anne l'intelligence dévouée de leurs doigts habiles, et toutes les ressources que sait multiplier un amour "industriel," *sponte propria cuncta tribuentes.*

Tout est à l'agriculture. — Tout est actuellement à l'agriculture, car le goût de la vie des champs a pris d'une manière plus générale la place qu'elle aurait dû occuper de tout temps parmi les populations rurales. Aujourd'hui plus que jamais, les amis dévoués de l'agriculture travaillent énergiquement à remettre en honneur et en haute considération le travail des champs qui plus que tout autre peut assurer le bien-être dans les familles de nos campagnes.

La propagande si active qui se fait en faveur de l'agriculture et de la colonisation a produit, depuis quelque temps, d'heureux effets, car ceux qui, depuis même plusieurs années, avaient quitté leur ferme reviennent avec joie reprendre la culture des champs. L'expérience qu'ils ont acquise, comme les épreuves de toutes sortes auxquelles ils ont été soumis, ne pourront être que profitables à l'agriculture, à laquelle ils attacheront pour l'avenir une plus haute importance.

Les milliers de cultivateurs ainsi revenus au pays accorderont, à n'en pas douter, leur concours et un appui constant à tous ceux qui s'évertuent à cher-

cher et à adopter les moyens les plus efficaces et les plus sûrs d'augmenter les produits de la terre; tout en diminuant les frais de culture et d'exploitation de la ferme, en s'appliquant à mettre en œuvre les procédés de culture les plus prompts et les plus économiques, tout en étant lucratifs.

L'accroissement des cercles agricoles, la parfaite organisation des sociétés d'agriculture, les si importantes et grandioses solennités des fêtes à la fois religieuses et agricoles, les nombreuses conventions agricoles sous les auspices du clergé, doivent nécessairement réjouir les cultivateurs et tous ceux qui s'intéressent si vivement au progrès de notre agriculture.

Qu'ils soient heureux les cultivateurs d'avoir en partage la pratique de la culture qui procure le véritable bonheur et entretient constamment l'âme de la pensée de Dieu. Que surtout, ils s'inspirent sans cesse des conseils et des précieux enseignements de ceux qui n'ont d'autres désirs, ni d'autre ambition que ceux d'être utiles à la classe agricole, aux cultivateurs dont ils ont comme pasteurs la direction et qu'ils voudraient voir heureux et prospères. Puissent leurs paroles et leurs recommandations rester longtemps gravées dans la mémoire des cultivateurs, afin qu'ils les mettent en pratique.

C'est aux conventions agricoles surtout que les cultivateurs sauront retremper leur courage parfois abattu, où ils viendront puiser de nouvelles forces; on leur suggérera les meilleurs moyens de tirer bon parti de la culture des champs, car à ces conventions, ils auront toujours l'occasion d'entendre les voix les plus autorisées et les plus sympathiques, qui leur dicteront la meilleure marche à suivre dans la pratique de l'agriculture, dans l'administration intérieure de leur ferme, voir même au foyer de la famille que ces amis et protecteurs de l'agriculture voudraient voir heureuse et prospère.

Il n'y a pas plus d'un an que les amis de l'agriculture ont organisé ces conventions agricoles dans toutes les parties de la province de Québec, et les résultats sont des plus satisfaisants. D'ordinaire ces grandes réunions sont faites dans les villes ou dans le voisinage des centres industriels, afin d'intéresser les ouvriers, les industriels, les hommes de commerce, ensemble avec les cultivateurs, à l'œuvre par excellence des campagnes: la colonisation et l'agriculture. Déjà les bons conseils comme les avis précieux de tous les évêques de la province de Québec et des missionnaires agricoles qu'ils ont nommés,

pourraient donner lieu à des lectures intéressantes et édifiantes à la fois, si leurs conseils et leurs enseignements étaient réunis en un volume. Ce serait un moyen de conserver et d'étendre la tradition du zèle de notre clergé canadien qui, depuis la fondation de notre pays jusqu'à nos jours, n'a pas su séparer l'œuvre de la colonisation et de l'agriculture d'avec celle de la religion; ce serait ajouter par là de nouvelles pages à l'histoire de notre agriculture dans notre pays, pour y référer de temps à autre: ce livre serait en quelque sorte le conseiller permanent du cultivateur.

Pour démontrer à nos lecteurs toute l'importance des conventions agricoles, les précieux enseignements que les cultivateurs y reçoivent, il suffit de reproduire ici un de ces admirables discours prononcé par Mgr Blais, à la convention de Rimouski. Voici en quels termes sympathiques et touchants Monseigneur Blais a bien voulu couronner les travaux de la grande convention agricole qu'il avait lui-même organisée par l'intermédiaire du clergé de son diocèse:

Discours de Mgr Blais à la convention agricole des comtés de Rimouski, Témiscouata, Bonaventure et Gaspé:—Avant de clore cette convention à laquelle j'attache une si haute importance en vue de l'amélioration de notre agriculture, des progrès qu'elle est de nature à assurer à l'œuvre du défrichement de nos forêts et partant de l'augmentation du chiffre de la population stable de nos campagnes, il me reste un devoir à remplir; c'est de dire ma vive et sincère reconnaissance envers les honorables représentants du gouvernement de cette province qui ont bien voulu par leur présence, donner un cachet d'éclat et de gravité à notre convention. Ils sont, en effet, les protecteurs officiels et attentifs de la cause de l'agriculture et de la colonisation, dans laquelle doit être le plus bel avenir de notre cher Canada. Je dois aussi remercier particulièrement les amis éclairés et dévoués de cette noble cause les membres des cercles agricoles de ce diocèse, qui sont accourus ici en si grand nombre, ainsi que monsieur le représentant de la Presse.

Je dois encore ajouter à ces remerciements des félicitations justement méritées à l'adresse de messieurs les membres du comité chargés d'organiser la belle fête de ce jour et de recevoir ses invités.

Quant aux messieurs du clergé qui se sont associés aux espérances et aux bénédictions de ce jour, ils sont aussi les bienvenus. De concert avec leur

évêque ils représentent ici, par le caractère de leur mission, non moins que par les sentiments de leur cœur, le divin Pasteur qui a dit de lui-même: *Pater meus agricola est.* " Mon père est agriculteur, et qui s'est comparé en même temps à l'homme qui sort de sa maison pour ensemençer son champ: " *Exiit qui seminavit seminare.* " Ainsi ils continueront à prêcher que c'est l'esprit chrétien agricole qui de siècle en siècle a enrichi la terre; que cet esprit est le plus propre à unir les intérêts et à pacifier les cœurs dans le bonheur et l'aisance de la vie des champs.

Et maintenant, oublierai-je l'éloquent prédicateur de la circonstance? Non, certes, car il n'a point semé avec tant d'abondance le bon grain dans une terre stérile.

J'ai insinué tout à l'heure qu'il fallait avoir confiance dans l'accroissement du chiffre de la population stable de nos chères campagnes. Grâce à Dieu et à des circonstances particulières ménagées sans doute par l'action de sa providence dans la direction des peuples, nous pouvons proclamer avec vérité que le fléau de la désertion, qui a malheureusement fait des progrès désolants pendant trop longtemps dans nos campagnes, va diminuant sensiblement chaque jour, est arrêté pour ainsi dire. Par suite d'un préjugé, on avait cru que dans les villes et les manufactures la vie était bien plus avantageuse qu'aux champs. A la ville, on devait se procurer une plus grande somme de jouissance; dans les manufactures le travail était plus doux et plus rémunérateur. Et c'est ainsi qu'en suivant le courant de notre époque de matérialisme, on s'est égaré en s'imaginant que jouir est le seul but de l'existence ici-bas. Mais aujourd'hui plus que jamais, ce semble, il est nécessaire à tout homme soucieux de l'avenir de son pays, de combattre ces idées fausses et de bien établir dans l'esprit des habitants de nos campagnes que le travail agricole est, pour ainsi dire, l'état normal de l'homme sur la terre, celui auquel est appelée la masse du genre humain.

En effet plus nous remontons vers les âges antiques et surtout si nous consultons l'histoire du peuple élu de Dieu qui est l'ancêtre et le modèle des nations chrétiennes, plus nous voyons entourée d'hommage et en honneur la dignité d'agriculture conférée par Dieu à l'homme. Aussi les grandes familles patriarcales se réservaient-elles la royauté des champs; elles n'en voulaient pas ambitionner d'autres. Isaac inspectait son champ avec l'œil at-

tentif du maître quand Rebecca descendit de son chamcau et s'inclina devant lui ; Jacob venait abreuver lui-même les immenses troupeaux de ses riches pâturages et son histoire nous le montre comme un incomparable éleveur.

C'est pourquoi les Saintes Ecritures renferment les éloges les plus touchants des bienfaits de la vie de l'agriculteur. Elles racontent avec un charme indécible l'action de l'aimable Ruth, glanant après les opulentes moissons de Booz, les édiles qui doivent servir à la subsistance de Noémi, sa belle-mère. Elles nous montrent l'arche sainte qui s'arrête au coin du champ de blé que fauchaient Josué et Bethsanis. Et c'est avec le plus délirant enthousiasme que le roi David chante sur sa harpe d'or les blés et les gras pâturages.

L'agriculture, voyez-vous messieurs, elle a pour auteur Celui qui a créé la terre, qui l'a bénie et qui l'aime. Et si la véritable grandeur consiste à être utile à ses semblables, qu'y a-t-il de plus utile, je dirais volontiers de "plus grand" que l'agriculture ? Le pain qui entretient la vie n'est-ce pas l'agriculture qui nous le donne ? N'est-ce pas par elle que Dieu nourrit l'humanité ?

Le travail des champs, n'est-ce pas aussi le plus favorable au développement des facultés physiques et morales, n'est-ce pas par lui que l'homme est le plus directement en rapport avec le créateur ?

La gerbe de blé récolté dans les champs au temps de la moisson, n'est en effet, que l'œuvre de "deux ouvriers" qui seuls méritent proprement ce nom, je veux dire de l'homme qui a semé et de Dieu qui a donné l'accroissement et la maturité ? Rien non plus de moralisateur comme le travail des champs. Il enseigne la paix, la charité, la tempérance, la pureté des mœurs, toutes les vertus qui élèvent les peuples.

Ce matin, en célébrant les mystères divins de nos autels, j'ai prié Dieu messieurs, pour qu'il bénisse nos campagnes et qu'il en augmente la population ; j'ai prié Dieu de donner à ceux qui nous gouvernent l'amour de l'agriculture et de la colonisation et le dévouement à cette œuvre sainte autant que nationale. J'ai prié Dieu de vous donner ni trop de soleil, ni trop de pluie, ni trop de vent, jamais. Enfin, je prierai encore le Dieu de Jacob, Dieu d'Abraham et d'Isaac, afin d'obtenir de sa bonté qu'il féconde vos sueurs, qu'il augmente vos moissons et qu'il multiplie vos troupeaux et engraisse vos champs comme ceux des patriarches. Qui fait aimer les champs fait aimer Dieu.

CAUSERIE AGRICOLE

Comptabilité agricole

La comptabilité agricole consiste à trouver le rapport qu'il y a entre le travail de culture et son résultat, c'est-à-dire entre la cause et l'effet, entre la dépense et la recette. Ainsi le cultivateur qui ne compte pas, marche au hasard ; si d'avance il ne sait prévoir ce que lui rapportera telle ou telle opération agricole, il l'exécutera machinalement, d'une manière routinière, parce qu'auparavant il ne s'est pas rendu compte de ce que lui avait rapporté ce même travail, par une augmentation dans le rendement d'une récolte, ou même dans sa diminution par le manque de certains procédés de culture qui auraient pu favoriser la végétation des plantes cultivées.

Par la tenue de livres ou cahiers de notes, ce cultivateur doit nécessairement se rendre compte de ce qu'il a fait, de ce qu'il a dépensé, de ce qu'il a gagné ou de ce qu'il a perdu. Quant au système de culture à adopter, il peut varier suivant l'aptitude du cultivateur et l'importance de son exploitation.

Pour commencer, le cultivateur doit noter l'étendue totale de son terrain, en faire même une description et un dessein aussi exacts que possible, y comprenant la disposition des bâtisses dans telle ou telle partie de la ferme.

Le cultivateur inscrira dans son cahier la superficie exacte de chacun de ses champs ; il portera à son avoir la valeur de ses bestiaux, de son mobilier, de ses semences ; il inscrira aussi sur le cahier la quantité des produits divers, soit en plantes, grains, etc., après leur entrée en grange, au fenil ou à la cave, soit pour toutes les autres industries en pratique sur la ferme.

A la dépense, le cultivateur portera son prix de ferme, ou le prix de location qu'il retirerait s'il avait loué ses terrains ; il tiendra compte des intérêts provenant des capitaux avancés, du mobilier, etc ; il fera la part de la détérioration ou usure des instruments aratoires et des réparations qu'ils auront nécessitées ; il notera les journées de travail payées.

Pour la tenue de cette comptabilité essentiellement nécessaire pour assurer le succès dans l'exploitation d'une ferme, il ne serait pas trop de destiner un quart d'heure chaque soir pour faire les entrées dans le livre et une heure tous les dimanches pour en faire le calcul et à en retirer des conclu-

sions pratiques. A la fin de l'année il fera une récapitulation des dépenses et des profits réalisés dans l'année, afin de régler d'une manière profitable le mode de culture à adopter pour l'avenir.

Si le cultivateur veut se rendre un compte très détaillé de ses opérations de culture, savoir quel est le genre de culture qui lui donnera le plus grand profit dans chacun de ses champs, la comptabilité demandera un plus grand soin et elle devra être accompagnée de notes dictées par l'observation dans la marche de la végétation des plantes, et à des expériences quant à certains procédés de culture nouveaux ou l'introduction de plantes nouvelles sur la ferme. Le cultivateur devra établir une comparaison exacte des différents rendements obtenus chaque année et dans quelles conditions les travaux de culture, la fenaison et la moisson ont été faits ; quel a été le résultat obtenu par les industries agricoles en pratique sur la ferme, et comment elles ont pu profiter à l'exploitation en général de la ferme, ou lui être nuisibles en quelques circonstances ; si la vente de certains produits agricoles en dehors de la ferme, tout en étant une source de revenus, n'a pas été une cause de dépérissement du sol, sous le rapport de sa fertilité. Voilà autant de questions que le cultivateur peut résoudre par l'observation et le calcul, c'est-à-dire la comptabilité agricole.

Effets avantageux des labours profonds

Un propriétaire de verger établi dans une campagne des Etats-Unis ayant obtenu des résultats tout-à-fait avantageux quant au grand rendement en fruits et à leur bonne qualité, en a attribué la cause à ce que le terrain qu'il avait destiné à établir son verger, avait été profondément défoncé.

Par cette expérience de quelques années, ce cultivateur en est venu à la conclusion que les labours profonds pouvaient être avantageux à la culture du blé-d'Inde et des pommes de terre, et il en fit l'expérience à l'automne de 1892, en labourant plus profondément que d'ordinaire les terrains destinés à la culture de ces deux produits.

L'année qui suivit ce labour profond a donné partout un bien faible rendement en blé-d'Inde et en pommes de terre, tout particulièrement dans le voisinage de ce cultivateur ; le plus haut rendement en blé-d'Inde a été alors de quarante minots à l'acre, et la moyenne n'excédait pas vingt minots. Cependant ce cultivateur, par sa nouvelle pratique de la-

bour profond obtenait soixante et quinze minots de blé-d'Inde à l'arpent. Quant aux pommes de terre, il y a eu grande diminution dans le rendement, sur les fermes de sa localité, et il obtint, par le labour profond à peu près cent vingt-cinq minots de pommes de terre par acre.

Pour la saison de culture de 1894, la récolte, sur les terrains labourés profondément à l'automne, a été en orge, en avoine, en blé-d'Inde et en pommes de terre. La récolte de l'orge est actuellement faite, le rendement en a été de trente-cinq minots par acre, tandis que ses voisins, par des labours ordinaires, n'ont obtenu que dix minots d'orge par acre.

L'avoine récoltée sur un terrain labouré profondément à l'automne de 1893 devra produire de quarante à quarante-cinq minots à l'acre ; l'avoine récoltée sur un terrain ayant reçu un semblable labour qu'à l'automne 1892, n'a produit que trente à trente-cinq minots par acre. Les cultivateurs, par une culture ordinaire, n'ont pu obtenir qu'une récolte en avoine variant de dix à quinze minots par acre.

Les bons effets des labours profonds sont en outre démontrés par la longueur et la force de la paille qui, sous ces circonstances, n'est sujette à la verse.

Les résultats quant à la récolte du blé-d'Inde et des pommes de terre sont encore à l'état de prévision. Si le temps favorable à ces deux produits se continue, la récolte sera plus abondante que jamais et de nature à favoriser plus généralement la pratique des labours profonds pour la culture de l'avoine, de l'orge, du blé-d'Inde et des pommes de terre.

Cueillette des fruits

La cueillette des fruits dans le verger, tout aussi bien pour les cerises que pour les prunes et les pommes, doit être faite avec le plus grand soin, non-seulement à cause de la récolte présente, mais aussi pour les récoltes à venir, afin d'assurer ainsi aux arbres fruitiers une longue durée.

Bien peu de personnes ont le soin de n'enlever que les fruits d'un arbre, car très souvent, au temps de la cueillette, le sol est jonché de boutures et de porte-fruits, si même pour cueillir les fruits plus facilement de grosses branches ne sont pas arrachées.

Lorsque les porte-fruits d'un arbre sont ainsi enlevés, les branches au lieu de chercher à s'étendre et à grossir ont une tendance à s'élever, à devenir grêles. Dans ces conditions, l'arbre prend une forme

plus élevée et les fruits ne se trouvent qu'aux extrémités des branches ; c'est ainsi que des branches de plusieurs pieds de longueur n'ont de porte-fruits qu'à leur extrémité, et le plus souvent ces fruits sont gercés et sans saveur.

Il en est ainsi d'arbres fruitiers qui ont été mal taillés, auxquels on a laissé pousser trop de branches ou provoqué une mauvaise direction des branches par une taille faite sans discernement.

Ces défauts que nous venons de signaler, peuvent être facilement remarqués en visitant différents vergers plus ou moins bien entretenus, au temps même de la cueillette des fruits.

Dans un verger entretenu d'après les principes de l'arboriculture, rien de plus facile que de cueillir les fruits sans les avarier, de même que l'arbre qui les porte ; dans un verger cultivé et entretenu sans soins, les fruits ne peuvent être cueillis qu'avec la plus grande difficulté et tout en avariant les arbres.

Rapport de la Société d'Industrie laitière

Nous accusons réception du Douzième Rapport de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec, pour 1893. Ce rapport est rempli de matières importantes, et il contient, entre autres choses, un compte-rendu *in extenso* de la 12^e convention annuelle de la susdite société tenue à Saint-Hyacinthe les 5, 6 et 7 décembre 1893.

D'après le rapport en question la société compte 1008 membres. L'année dernière, il y a eu 23 syndicats de fromageries d'organisés, sous la surveillance d'un égal nombre d'inspecteurs. Les inspecteurs de beurreries étaient au nombre de quatre.

On aura une idée de l'importance qu'a acquise l'industrie laitière dans notre province quand on saura que, l'année dernière, il y avait en opération, 21 beurreries-fromageries, 189 beurreries et 1063 fromageries.

Notre industrie laitière et le marché Français

La *Laiterie*, de Paris, publie dans son numéro du 7 juillet l'entrefilet que voici :

DOUZIÈME RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, CANADA

Nous autres Français, devons envier au Canada l'activité déployée par ses industriels et ses professeurs.

Ce douzième rapport est un gros volume fourmil-

lant de notes, d'enseignements, de relations, d'expériences et de bons conseils. Le temps nous manque pour analyser cet important travail. Nous ferons cette étude bibliographique en même temps que celle de l'ouvrage de M. Martin, sur la gruyère.

Mais dès à présent, nous pouvons dire après notre voyage dans l'Amérique nord et en Europe, que tout ce que nous avons vu, tout ce que nous lisons dans les journaux étrangers et les rapports publiés, nous fait craindre sérieusement pour notre cher pays.

Les Canadiens, entre autres, travaillent avec une infatigable ardeur, et si nous n'y prenons garde, non pas à la faveur des lois de protection, mais en donnant de notre côté une somme équivalente de travail et d'études, les beurres et les fromages canadiens vont arriver sur notre marché, un de ces quelques jours, apporter à nos produits nationaux une nouvelle et redoutable concurrence.—R. LEZÉ.

La moisson

Au temps de la moisson, si le cultivateur était contrarié par les pluies fréquentes, comme il l'a été pendant celui de la fenaison, il pourrait avantageusement avoir recours, pour le blé, l'avoine, etc., à la mise en moyettes, au lieu du javelage qui amène nécessairement un surcroît de travail.

Lorsque le blé est coupé et lié, il faut tout au plus attendre jusqu'au soir pour lier les gerbes qui doivent être faites petites et maniables, pour pouvoir les charger facilement sur les voitures.

Comme le blé destiné à la panification doit être coupé avant sa complète maturité, lorsque le grain est encore mou, les gerbes doivent être laissées à l'air au moins pendant quelque temps, en ayant la précaution de les préserver de la pluie. Pour cela, on peut mettre dix gerbes les unes sur les autres, en tas triangulaire, les épis du même côté ; la gerbe supérieure sert à couvrir les autres.

En outre, le cultivateur peut disposer les gerbes en croix de dix à douze gerbes ; on devra alors croiser les gerbes sur les épis. La gerbe supérieure, tant bien que mal, devra garantir celles de dessous.

En temps pluvieux, la moyette offre un grand avantage. Les gerbes sont dressées par six, huit et même dix, légèrement inclinées les unes sur les autres et les épis en haut. Le faisceau terminé, on le couvre. Pour cela, quelques cultivateurs prennent une grosse gerbe, en écartant les épis et l'appliquent sur la moyette ; d'autres placent tout simplement une gerbe telle quelle, à plat, et inclinée les épis en bas dans la direction du couchant, parce que le vent de la pluie vient généralement de ce

côté là. La gerbe ainsi posée à plat ne tarde pas à se faire sa bonne place; le vent de l'Ouest viendrait-il à souffler, qu'il serrerait davantage le cha peau sur la tête de la moyette, et celle-ci se trouverait parfaitement garantie contre la pluie.

CHOSSES ET AUTRES

La mouche des cornes.—N'avez-vous moyen d'en préserver les bêtes à cornes.—M. le lieutenant-colonel Paul, de Ste-Anne de Sorel, nous apprend que Mme Paul, son épouse, a trouvé un moyen aussi simple que facile à employer et peu dispendieux d'éloigner les mouches à cornes qui s'attachent au bétail et le tourmentent avec la tenacité que l'on sait. Voici :

Prendre de l'arcanson et le faire dissoudre dans de l'huile de lin. Cette dissolution faite, appliquer avec un pinceau sur les cornes et les parties de l'animal qu'il peut atteindre, comme le dessous du ventre, entre les cornes, les parties supérieures de la queue, etc.

Cette dissolution forme une espèce de vernis qui protège efficacement contre ces vilains insectes.

Quant à la quantité d'arcanson ou d'huile requise, on pourra la calculer en se basant sur ce qui suit.

Pour dix bêtes à cornes, M. le lieutenant colonel Paul a employé 4 livres d'arcanson et une pinte d'huile.

M. Paul nous assure que ce remède est le meilleur qu'il ait encore employé, le plus propre et le plus agréable à appliquer.

Moyen de reconnaître la bonté du sol.—La bonté du sol peut se reconnaître à la croissance vigoureuse des arbres, à la netteté de leur écorce.

Les terres noires ou tirant sur le noir, et qui donnent cette couleur à l'eau qui a séjourné quelque temps à leur surface, sont de bonne qualité.

Le cultivateur peut faire usage du moyen suivant pour reconnaître une bonne terre : pratiquer dans le sol une ouverture qui doit être bouchée ensuite avec la terre enlevée pour faire cette ouverture. Si cette terre ne peut pas toute rentrer dans le trou, le terrain est bon; si elle le comble, le sol est médiocre; mais si cette terre laisse du vide, le terrain est nécessairement mauvais, la terre n'est pas de bonne qualité.

La qualité du sol peut être aussi indiquée par la présence de certaines plantes qui poussent sans culture. Dans les terres calcaires, on rencontre les ronces; l'avoine à chapellet, dans les terres sablonneuses; le petit chardon des champs, se montre dans les terres argileuses; la moutarde et l'ortie, accusent une terre substantielle et profonde.

Lorsque la charrue produit des tranches ou des mottes d'un aspect luisant, qui restent quelque temps sans s'émietter, le terrain est argileux et fort; mais si elles se brisent après un certain laps de temps, le terrain est calcaire ou marneux. Un terrain qui, labouré à l'état humide, ne donne pas de tranches luisantes, est un terrain léger ou sablonneux.

Avantage du drainage.—Le drainage conserve plus de chaleur au sol en ce qu'il contribue à diminuer l'évaporation toujours considérable à la surface des terrains imprégnés d'eau.

Si survient une sécheresse, un sol drainé maintient plus de fraîcheur dans la terre, parce que les pores des terrains drainés étant toujours libres, l'humidité des couches inférieures arrive facilement dans la couche végétale; la filtration de l'eau s'opérant sans obstacle dans un sol drainé.

Le drainage aère parfaitement le sol en faisant circuler l'air dans les conduits souterrains des eaux, d'où il se répand dans la terre. Le drainage a en outre l'effet de s'opposer à la déperdition des substances fertilisantes qu'entraînent les eaux en quittant la couche végétale.

La tuberculine.—Le professeur Saunders, de la ferme expérimentale d'Ottawa, est de retour du Nord-Ouest, où il était allé faire l'inspection des travaux aux fermes expérimentales de Brandon et de Indiana Head. Pendant sa visite, le professeur Saunders a lu plusieurs manuscrits intéressants aux agriculteurs du Nord-Ouest.

Le surintendant de la ferme de Brandon, au cours d'une séance à laquelle assistait un grand nombre d'agriculteurs, a lu le rapport d'un essai fait à l'aide de la tuberculine sur deux animaux atteints de tuberculose. Les résultats obtenus ont été concluants.

Tout le troupeau a été soumis à l'action de la tuberculine et seulement 21 animaux sur 2,819 ont été trouvés atteints de cette maladie.

— Les travaux pour l'exposition provinciale qui doit se tenir à Québec au mois de septembre avancent rapidement. Tout laisse prévoir que cette exposition sera un grand succès pour Québec. Nous ne saurions trop recommander aux cultivateurs de soigner leurs différentes récoltes, afin d'exhiber les produits avec avantage.

— La température de cette semaine a été très favorable à la récolte des foins. Nos cultivateurs n'ont pas manqué de mettre le temps à profit, et leurs granges se remplissent rapidement, vu que le foin a poussé abondamment cette année.

Musique à bon marché.—Le "Piano-Canada" est un joli journal de musique qui donne tous les mois deux morceaux de piano et une chanson d'une valeur d'au moins 40 cents chacun. Voici le sommaire du dernier numéro. Piano: 3ème Valse de Benjamin Godard. Chant: Je t'aime de François Behe. Texte: Conseils d'un vieux Professeur.—Le portrait de Chopin.—Nouvelles diverses.—La mort de Zerline.—Persival et le théâtre de Bayreuth.

L'abonnement n'est que \$1.00 par an. Un spécimen est envoyé sur réception de 10 cents.

S'adresser: Piano-Canada, 26 rue St-Jacques, Montréal.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

English, Spanish Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevreaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Conservation des prunes

Mettez des prunes dans des petits sacs de crin ou de toile claire, et laissez-les atteindre les dernières limites de la maturité, les laisser se faner et tourner à l'état des pruneaux. Ainsi traitées, les prunes acquerront un suc et une vinosité des plus agréablement parfumés. Les variétés de prunes qui se détachent trop facilement des rameaux et qui sont trop hâtives seront moins propres à cet effet. Sous ces circonstances toutes les variétés de prunes ne peuvent pas être facilement conservées de cette manière.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

A VENDRE

A vendre à la Rivière-Ouelle, une terre de 80 arpents avec maison, grange, hangar et eau au besoin, près de la Station du chemin de fer Intercolonial, y compris tout le matériel nécessaire à l'exploitation de cette ferme. Partie payée comptant et le reste avec délai et conditions de paiement facile. La récolte de cette année sera comprise dans la vente.

S'adresser à

ALFRED LEBEL,

Rivière-Ouelle.

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

Meilleure Pâtisserie A Meilleur Marché.

Nous parlons d'une graisse à frire qui ne peut pas donner d'indigestion. Ceux qui connaissent les moindres éléments de la cuisine, (Marion Harland parmi beaucoup d'autres,) se servent de

COTTOLENE

au lieu de saindoux. La COTTOLENE n'est composée que des ingrédients les plus sains et les plus purs. Le saindoux n'est pas sain et n'est pas toujours pur. Ceux qui se servent de la COTTOLENE seront plus riches en santé et en argent: en santé, parce que leur pain sera mieux cuit, en argent parce-qu'ils verront diminuer les notes de leur épicier; car, la COTTOLENE ne coûte pas plus cher que le saindoux et fait deux fois autant d'usage,—de sorte qu'elle coûte moitié moins.

Les Dyspeptiques la Mangent avec Plaisir!

Les Médecins la Recommandent!

Les Chefs en Font L'éloge!

Les Cuisiniers la Prônent!

Les Ménagères l'accueillent avec Joie

Tous les Épiciers en Vendent!

Préparée seulement par

N. K. Fairbank et Cie.

1 Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 351 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU ASK
Send for a free sample copy of BEE-CULTURE, handsomely illustrated, published by MUNN & CO., 351 Broadway, New York. It contains a full and complete Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES. FREE for your name and address on a postal. It is the best book on BEE-CULTURE, 400 double-column pages, price \$1.50. It is the book for YOU. Mention this paper. Address: A. I. ROOT, Medina, O.